

La collection d'art inuit Brousseau

Marine Van Hoof

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Hoof, M. (2006). La collection d'art inuit Brousseau. *Vie des arts*, 50(205), 21–23.

LA COLLECTION D'ART INUIT BROUSSEAU

Marine Van Hoof

IL FAUT SALUER L'INAUGURATION AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC D'UNE NOUVELLE SALLE PERMANENTE ENTièrement CONSACRÉE À L'ART INUIT.

SUR LES 2 365 PIÈCES DE LA COLLECTION BROUSSEAU

ACQUISE EN AVRIL 2005, LE MUSÉE PRÉSENTE 285 ŒUVRES

PROVENANT TOUTES DU GRAND NORD CANADIEN.

Les pièces de l'exposition *La collection d'art inuit Brousseau* témoignent du développement de l'histoire de l'art inuit pendant près d'un demi-siècle, mais aussi des intérêts et des goûts du collectionneur Raymond Brousseau qui les a acquises. Pour rappel, la présence inuite dans le Grand Nord du continent américain remonte à environ 2500 ans avant notre ère. Trois périodes se distinguent : de la période préhistorique (culture de Thulé) subsistent très peu de vestiges ; l'exposition comprend quelques sculptures de tout petit format d'une grande finesse auxquelles on accorde un caractère sacré et rituel.

ÉVOLUTION DE L'ART INUIT

La période historique a laissé davantage de traces des sculptures que les Inuits troquaient avec les Blancs ou réalisaient pour se divertir, surtout quand la présence occidentale s'est intensifiée, au XIX^e siècle, avec l'établissement de missions permanentes et des postes de traite. Les quelques pièces qui illustrent la production des premiers habitants de l'Arctique canadien (culture de

Dorset entre 550 av. J.C. et 1100 de notre ère et culture de Thulé entre 1000 et 1800 de notre ère) sont de très petites sculptures (amulettes, figurines) d'une grande finesse, faites de pierre, d'os, de bois d'animaux ou d'ivoire et parfois décorées de motifs marqués à l'encre. On voudrait toujours voir plus d'exemples de cette époque.

Les pièces de la deuxième période illustrent le type d'objets souvenirs (figurines et miniatures d'animaux et d'iglous de facture soignée) que les Inuits troquaient contre divers objets de première nécessité importés par les Blancs : les objets rituels accèdent au statut d'œuvre d'art, mais leur producteur est la plupart du temps anonyme.

La période contemporaine, dont l'exposition témoigne principalement, montre à quel point l'art inuit a connu un véritable tournant vers 1950, lorsque le gouvernement canadien a encouragé les Inuits à acquérir de l'autonomie en développant leur production artistique.



Sans suivre une formation particulière, parfois simplement encadrés par des spécialistes, plusieurs villages inuits sont initiés à diverses techniques (gravure et sculpture). Les sculpteurs réalisent alors des pièces de plus grand format puisqu'elles ne sont plus destinées à la traite, mais au marché de l'art.

Nalenik Temela (1939-2003)
Ours en équilibre, 1997
 Serpentine
 Musée national des beaux-arts du Québec
 Collection d'art inuit Brousseau,
 Don de la Galerie Brousseau et Brousseau
 inc. (2005.2375)
 Photo : Paul Dionne



Toonoo Sharky
Falcon, 2002
 Serpentine
 Musée national des beaux-arts du Québec
 Collection d'art inuit Brousseau
 Achat grâce à une contribution
 spéciale d'Hydro-Québec (2005.2211)

George Artuk
Famille, 1997
 Stéatite
 Musée national des beaux-arts du Québec
 Collection d'art inuit Brousseau
 Don de la Galerie Brousseau et Brousseau inc.
 (2005.675)
 Photo: Paul Dionne



THÈMES PORTEURS DE VALEURS

Les thématiques inuites s'inspirent essentiellement du mode de vie et des moyens de survie traditionnels, ainsi que du monde qui les entoure: tout un volet de l'exposition illustre la manière dont les artistes inuites ont capturé l'essence de la faune environnante; une grande place est faite aux oiseaux migrateurs, annonciateurs de la fin de la longue nuit polaire, mais aussi source de nourriture. Tout comme l'*Oiseau* de Aoudla Pee (1990), le petit *Ours* de Lydie Qayaq présente une version délicate et enjouée de l'animal, sculpté dans du marbre blanc d'une manière naturaliste, mais très épurée. Une sculpture d'un *Chaman invoquant l'esprit du Narval* rappelle que cet animal aujourd'hui protégé était très recherché pour sa dent torsadée

qui peut atteindre jusqu'à 3 mètres de long. L'uniformité des contenus n'empêche pas l'éclosion de styles plus ou moins marqués d'un artiste à l'autre. D'une œuvre à l'autre traitant le même sujet, il est intéressant d'identifier les solutions esthétiques choisies.

Comme le démontre une autre partie de l'exposition, la sculpture illustre les puissants liens familiaux qui marquent la vie communautaire inuite. Une série d'œuvres rappelle que, dans la culture inuite, la femme incarne le point d'attache et la réalisation de nombreuses tâches indispensables à la survie. La proximité constante avec l'enfant qu'elle porte dans son capuchon est à l'origine de multiples images, dont la déconcertante *Maternité* de Manasie Akpaliapik produit une résonance très contemporaine du thème.

LES MAÎTRES DE L'ARCTIQUE

La présentation systématique des œuvres d'une quinzaine de maîtres de l'Arctique permet de rappeler que, dès le début des années 1950, la production artistique a permis aux artistes de « rallier leur récente sédentarité autant qu'elle est devenue le lien ténu qui les a retenus à leur ancien mode de vie ». J'ai noté parmi les sculptures de George Arluk, qui compte parmi les artistes les plus « minimalistes », d'étonnantes *Têtes* en basalte, un matériau très dur à travailler. Seules ou surgissant de la masse (dans sa *Famille* par exemple) comme autant de fruits d'un arbre, elles renvoient de manière puissante à des modèles archaïques de l'humain. On retrouve aussi cet aspect brut et inachevé dans l'œuvre de Lucy Tutsweetok. Combinant la taille et l'incrustation, Mattiusi Iyaituk assemble des matériaux disparates. Créant un *Chaman* à partir de trois pierres empilées et d'une touffe de poils ou incrustant un petit visage d'albâtre dans la pierre, il produit des figures originales, moins narratives. Les artistes inuits ont toujours tiré profit des résidus de la chasse : si Luke Anowtalik ramasse des bois de caribou, Nick Sikkwark crée à partir d'os, de poils, de bois et d'arêtes de poisson des petites figures insolites et drôles qui renvoient aussi bien à l'esprit du caribou qu'à celui du moustique. D'un humour plus grinçant, les sculptures de Judas Ullulaq frappent par leurs traits grimaçants et leurs yeux exorbités.

LE SOUFFLE VITAL

On peut invoquer le caractère naïf et primitif de la sculpture inuite, mais il est impossible de l'y réduire, car chaque sculpture aboutie frappe d'abord par sa capacité de synthèse. Qu'est-ce qui donne à ces figures du vivant une force et une aisance que si peu d'artistes animaliers ont atteint dans la sculpture occidentale ?

Peut-être parce que la forme semble toujours rester proche de l'élan vital qui anime le sujet et complice du réalisme sans s'encombrer de ses résidus. Les jeux avec les textures et les effets de couleur permis par le matériau choisi ne versent pas dans le décoratif. Bénéficiant d'une présentation soignée, les œuvres exposées forment autant de petites leçons de sculpture. On peut lire aussi plusieurs explications intéressantes sur les matériaux et les techniques utilisés. Le seul reproche concerne le manque d'éclairage sur l'évolution du contexte historique et économique de la production artistique des Inuits – de l'exploitation pure et simple de leurs talents

de sculpteurs pendant les périodes du troc à leur accession à l'autonomie artistique au XX^e siècle. □

Référence : *La portée universelle de l'art inuit Brousseau*, Nicole Allard, Vie des Arts, no.185, Hiver 2001-2002, pp. 35-38.



Judas Ullulaq (1937-1999)
Uqsuqtuq, Kitikmeot (Nunavut)
Mère et enfant, 1998
Pyroxène et bois de caribou
Musée national des beaux-arts du Québec
Collection d'art inuit Brousseau,
Don de la Galerie Brousseau et Brousseau inc.
(2005.2492)
Photo : Paul Dionne

EXPOSITION

Exposition permanente
Musée national
des beaux-arts du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Tél. : 418 643-2150
1 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

Depuis le 28 septembre 2006